

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 29 (1957)

Heft: 9

Artikel: La vie d'un groupement

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-124661>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

terrain, ils n'hésitèrent pas à installer un Decauville pour l'évacuer.

La tâche était grande, mais l'ardeur ne l'était pas moins, aussi l'esprit d'équipe s'est-il bien ancré au Groupe du Bouchet et ce côté moral de l'affaire n'est pas le moins intéressant si l'on note qu'au début les sociétaires étaient soit des chômeurs installés par l'Etat, soit des locataires de jardins, soit des détenteurs de parcelles à bâtir.

Rassembler trois catégories aussi disparates de citoyens et en former un groupe cohérent avec un but commun était une gageure: le Bouchet l'a tenue.

L'esprit d'entraide a maintenu l'homogénéité parmi ces collègues de conditions si différentes, chacun apportant une collaboration financière ou manuelle proportionnée à ses moyens et c'est ainsi que, grâce à des achats et des travaux en commun, les parcelles remises en location ou en vente ont pu être dotées de bordures en ciment, les coffrages se déplaçant d'un bout à l'autre du terrain accompagnés d'équipes toujours bénévoles. Les chemins sont encore à l'heure actuelle entretenus par ce moyen de coopération où il n'est pas fait de distinction entre propriétaires et locataires, mais où chacun fait partie d'un tout qui est le groupement.

Si l'entente est collective, elle est aussi individuelle. Même en cas de maladie, une parcelle ne restera jamais en friche, il y aura toujours un collègue qui viendra labourer ou arroser le jardin de celui qui gît sur un lit d'hôpital. Ce qui prouve que ce n'est pas la difficulté qui est un obstacle à une réalisation, mais bien le manque d'ardeur.

Le Bouchet ne prétend pas être le plus beau groupement de l'association, il sait qu'il a joué le rôle de cobaye, mais ses membres lui restent attachés par tout le travail qu'ils ont dû fournir, pour qu'il soit ce qu'il est aujourd'hui.

Paul Roux.

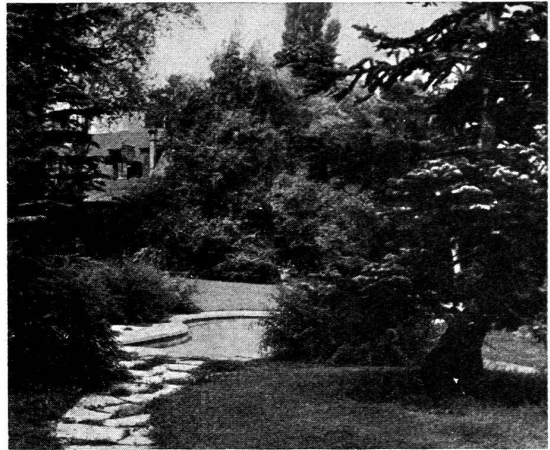
La vie d'un groupement

Bel-Essert... Oui, un des nombreux groupements réalisés par l'Association genevoise du Coin de terre. Vingt ans d'efforts soutenus.

Au cours de notre promenade à travers notre groupement, je vais, si vous le voulez bien, vous donner quelques détails pittoresques de son histoire.

Devant nous, entourée de ce treillis haut de deux mètres, c'est la place de jeux réservée aux enfants du groupement. Pendant que papa et maman s'affairent dans leur parcelle, les gosses peuvent folâtrer à leur aise loin des dangers de la route. A votre gauche, la Mairie de Bel-Essert; une ancienne maison du soldat aimablement mise à notre disposition pour séances de comité, de groupement ou d'information. C'est également le local des Amis jasseurs de Bel-Essert, amicale se réunissant tous les quinze jours et qui, dans un bel esprit de camaraderie, assure d'autres loisirs à ses membres.

Continuons notre promenade et empruntons le «boulevard des Riches», chemin de quatre mètres, toujours bien propre. Son histoire est tout un poème. Mus par une saine émulation, les bordiers du chemin ont travaillé dès le début avec l'ardeur de la foi dans l'établissement d'un groupement modèle. La première année déjà, les parcelles étaient en plein rapport. Les chalets que vous voyez à droite et à gauche se montaient rapidement par équipes de quatre ou cinq collègues s'entraïdant dans une mutualité exemplaire. Les chemins s'établissaient avec rapidité. Un véritable chantier conduit gaiement par le seul désir de bien faire. Braves garçons qui, sans répit et avec bonne humeur, samedi après-midi, jouaient aux fougues et talentueux entrepreneurs de grands travaux! On ne s'arrêtait que «l'histoire» de prendre le verre de l'amitié qu'offrait généreusement le maître de l'ouvrage.



JACQUET - GENÈVE

Jardins - Tennis

Travaux publics - Pépinières à Onex



Air et lumière
engendrent santé

La fenêtre basculante toujours à l'avant-garde du progrès

JAMES GUYOT SA

La Tour-de-Peilz

Tél. 021/5 5185

Le comité avait prévu, dans son programme d'établissement du groupe, la construction de chalets standard. Il s'était adressé à une scierie qui amenait par camions: poutres, planches, carrelots, vire-vents, etc. Les mortaises se faisaient sur place. Le tout était construit avec art et de façon durable, selon les règles d'authentiques charpentiers.

Pendant ce temps-là, les collègues «d'en bas», enclins à plus de modestie, et moins portés à la tâche rapide, s'ébahissaient et traitaient de riches ces heureux gars du «haut»! Ils en avaient néanmoins conçu une sorte de petite rancune et accusaient le comité d'une aide marquée à ses protégés. Leur porte-parole, «l'avocat Caruzo», toujours coiffé d'un chapeau melon, dans une belle envolée comme il en avait coutume, insista dans une assemblée pour que les travaux d'établissement des chemins soient conduits avec la même célérité que ceux du «boulevard des Riches». Hilarité dans l'assemblée, mais le nom du chemin était donné. Il est d'ailleurs resté la fierté des fidèles collègues bordiers du chemin.

Chacun des chalets que nous allons rencontrer a sa propre histoire. Celui de droite appartient à Roland, figure bien connue de chacun. Garde, membre du comité pendant de longues années, toujours dévoué. A sa rocaïlle bien fleurie, il ajoute un nain souriant. Farceur, le petit bonhomme! Une veille de concours de jardins, au début de juin, il s'était procuré quelques tomates passées au minium et était allé les suspendre dans le carreau de tomates de son voisin. Gros émoi du jury qui n'avait jamais vu pareille précocité!

A votre gauche, dominant la parcelle, le chalet appartient à Charles. «Le Charles» est Neuchâtelois jusqu'à la racine des dents de son croc! On est patriote, que diable! Aussi a-t-il doté son chalet de l'écusson neuchâtelois. Il a repris ce beau domaine depuis de longues années à Gustave-Adolphe de la Rocaille, le marchand de petits pains, celui qui mettait ses mitrons à la disposition des améliorations foncières du groupement. «Le Charles» avait quitté La Tchaux parce que, fervent jardinier, il ne pouvait avoir de tomates là-haut; l'hiver est si long.

En face, la construction est d'un modèle plus réduit, 2 mètres sur 3, finement lambrissée et peinte en clair. Auguste l'avait construite pour y couler des jours heureux. Mais un malheureux penchant pour la dive bouteille lui a joué un mauvais tour. Lorsque notre Auguste avait chaussé ses «sabots à bascule», il vitupérait les mômières! Son successeur, Donat Sécateur – un Valaisan celui-là et de pure souche – a amélioré le chalet et l'a doté d'une installation de cuisson et d'éclairage au gaz de butane.

Le chalet suivant a été baptisé «Foutoidça», peint en lettres rouges sur son fronton. André David en est le propriétaire. C'est celui qui, le dimanche après-midi en tapant le carton avec son voisin Ali, boit la bière dans des verres richement décorés. Un incident de peu d'importance l'a mis en froid avec Belhumeur, son voisin de gauche, garçon taciturne qui avait eu maille à partir avec le comité pour des raisons de conduite. Ma foi, dans le groupement, il faut avoir du savoir-vivre et ne pas tromper la confiance des responsables.

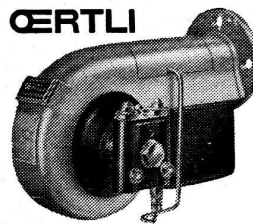
Plus loin, toujours à droite, se dresse fièrement le chalet à Joson l'économe. Ici tout est presque parfait: alentours du chalet bétonnés, évier avec eau courante, allée centrale formée de plaques de béton et bordurettes. Il a été remis depuis peu de temps à Paul, jardinier de métier, qui en a fait un petit eldorado.

Passons à gauche à présent. Au fond là-bas – nous y passerons tout à l'heure – c'est le chalet à Arnold. Il est horloger, mais à Bel-Essert il est bijoutier. Je devrais dire orfèvre pour la mise en valeur de sa propriété à laquelle il donne tous les soins de beauté. C'est le couple le plus fidèle à ses terres. Chaque week-end est passé au chalet, sauf si le thermomètre marque 10 en dessous.

Entrons maintenant chez Charles Dubit, garçon sympathique le plus assidu de notre bon groupement auprès de sa plantation. Chaque matin, avant de se rendre au bureau, Charles vient chercher le légume que sa femme préparera

(Suite page 50.)

OERTLI



OERTLI

Brûleurs à mazout

Chauffages centraux • Industrie

- Fabrication 100 % suisse
- 27 stations de service en Suisse

Références, renseignements et devis fournis gratuitement par :

W. OERTLI, Ing. S.A., LAUSANNE

1, place du Vallon

Tél. (021) 22 55 17

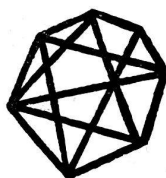
Aujourd'hui plus que jamais...

... s'assurer est un devoir envers soi-même
et envers les siens.

ACCIDENTS
RESPONSABILITÉ CIVILE
MALADIE
VÉHICULES A MOTEUR
CASCO - VOL - CAUTION
POLIOMYÉLITE
FAMILLE

MUTUELLE
VAUDOISE ACCIDENTS

38^e FOIRE NATIONALE Comptoir Suisse 7-22 septembre 1957 LAUSANNE



Billets simple course
valables pour le
retour

LA PLUS IMPORTANTE FOIRE SUISSE D'AUTOMNE

PARQUETERIE DU LÉMAN S.A.

Bureau : Galerie Saint-François B - Lausanne - Tél. 22 13 50



Entreprise générale de
parquets
Tous travaux de réparation
Entretien et ponçage de
parquets et planchers
Devis sur demande et sans
engagement
Parquets
Mosaïques en tous genres
Tous travaux exécutés
par personnel spécialisé
Inscrit au registre professionnel

Asphaltages
Linoléums
Parquets de liège
Sols en caoutchouc
AT, Phenco
Plastofloor

**Perreoud
Licoud S.A.**

Lausanne-Malley
Avenue du Chablais 37
Tél. (021) 24 39 01



La maison de confiance

**J. ROD
S. A.**

Rue Galliard 2 - St-Roch
LAUSANNE
Téléphone 22 39 61

CARRELAGES
REVÊTEMENTS

pour le repas de la famille. Plus loin, jouxtant sa parcelle, se trouve celle d'un collègue producteur de tomates qu'il appelle «Or de Bel-Essert». Et que de fleurs dans ce coin!

A droite, ce grand chalet est celui de Jean, premier économe du groupe, mécanicien de son état. Avez-vous remarqué comme les mécaniciens sont de bons jardiniers? Ils vous présentent de ces jardins qui ont de l'allure et dont le rendement est parfait. Ne crions pas trop fort que seuls les mécanos ont de beaux jardins, de peur de nous attirer les foudres du brigadier!

Cette grande construction à gauche est le hangar de vente. Elle a été édifée par l'Association genevoise du Coin de terre et mise à la disposition du groupe. Le hangar est couvert de tuiles comme d'ailleurs toutes les constructions. C'est une question *sine qua non* à l'établissement d'un pavillon. Outre la vente de graines et d'engrais, l'économe est à même de vous offrir du bois: planches, carrelats, lattes à tuiles, etc., ainsi que tous les produits antiparasitaires. Les boilles sont prêtées aux sociétaires. Le hangar de vente rend de précieux services aux membres.

Vous connaissez Gérard Pétrolet, Fendlabise qu'on l'appelle entre amis. Eh bien! il a sa parcelle ici à l'angle sur votre droite. Détrompez-vous si vous croyez reconnaître une sorte de forêt vierge. Pas du tout. La production est assurée dessus et dessous. C'est son secret. Gérard est l'homme qui utilise le terrain.

Domage que le temps vous manque, nous aurions continué notre balade. Vous auriez fait connaissance avec des «bosseurs» de choix. Martine, toujours premier aux concours de jardins. Il est fier de son domaine. Sa production de framboises peut rivaliser avec n'importe quel professionnel. Et le brigadier dont la devise est: huile de coude et pelle carrée! Et tant d'autres gars épris de liberté dans leur cher bout de «diot», heureux d'être possesseurs d'un jardin stabilisé, grâce au Coin de terre. Cultivateurs à la manque?... Pas chez nous. Tous sont des «mordus».

Au passage, jetons un coup d'œil à la rocaille Albert 1^{er} – encore un mécanicien celui-là – qui, bien qu'amateur, a construit une des plus belles rocailles du canton. Au printemps, c'est incomparable. Aussi le matin, en passant, je me rince l'œil avant de me rendre au bureau.

Le Coin de terre a fait là œuvre utile et durable. Voyez-vous, ce qui nous préoccupe beaucoup, c'est de doter chaque parcelle d'un chalet. Si nous n'avons pas autorisé les plus humbles à construire un pavillon selon leur possibilité, c'est par souci d'honnêteté. Le travailleur qui occupe ses loisirs à cultiver un lopin de terre doit trouver un endroit accueillant et familier en arrivant à sa parcelle. Pour une détente heureuse, il faut qu'il trouve ce coin paisible qu'est l'abri propre et de bon goût, entouré de ses fleurs et de sa treille, qui l'attache à son domaine.

ry.

Il y avait une fois...

Le Coin de terre! Que représente-t-il?

Vu par mon ami Berthoud: une maison au paradis.

Va voir M. Jaquet!

Je le rencontre par une belle soirée de juin 1944; il fauchait à l'orée d'un boqueteau, campagne de Buren. L'air chaud et lourd humait le foin. Entre quelques coups de faux, j'ai eu la vision du Coin de terre. Toutefois, il y avait encore loin de la coupe aux lèvres, et de ma petite maison...

Un an plus tard... avril 1945. Comment pénétrer sur nos terrains? Le chemin H.-de-Buren n'existait pas. Passant par le chemin de la Herse, je traverse champs et haies pour me retrouver sur un immense pré. Là résident mes espoirs en herbe, et ce n'était pas une galéjade!